

DAVID, Charles-Philippe et la CHAIRE RAOUL-DANDURAND,
Repenser la sécurité. Nouvelles menaces, nouvelles politiques,
coll. Points chauds, Québec, Éditions Fidès, 2002, 316 p.

André Dumoulin

Volume 34, Number 4, décembre 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038697ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038697ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumoulin, A. (2003). Review of [DAVID, Charles-Philippe et la CHAIRE RAOUL-DANDURAND, *Repenser la sécurité. Nouvelles menaces, nouvelles politiques*, coll. Points chauds, Québec, Éditions Fidès, 2002, 316 p.] *Études internationales*, 34(4), 667–669. <https://doi.org/10.7202/038697ar>

Finalement, l'auteur regrette que l'impact de l'entrée des femmes dans les armées reste impalpable, car on s'intéresse plus à ce qui rentre qu'à ce qui sort. Cette optique est problématique à ses yeux à l'heure où les armées sont confrontées à un « nouveau désordre mondial », où la violence ne recule pas et se privatise du fait du recul de l'État. Elle devient une industrie prospère dont les acteurs ne s'embarrassent d'aucune contrainte quant au rôle des femmes.

En conclusion, M. Van Creveld réaffirme sa vision de la guerre comme réponse « aux handicaps psychologiques des hommes » (p. 295). Ce serait donc, avec la contradiction, centrale à ses yeux, entre donner la vie et donner la mort, « l'honneur des hommes » (p. 189) qui justifierait que les femmes soient écartées des armées et non leurs incapacités. Par ailleurs, en combattant la domination masculine sur son terrain d'élection, elles ne feront, selon lui, que la renforcer.

Posant explicitement la question de la participation des femmes à la guerre, M. Van Creveld rappelle, à ceux qui voient dans celle-ci un moyen de pacification associé au « miracle technologique », que l'objectif d'une guerre « propre » reste largement utopique. Et si, dans le même temps, il constate, en cédant parfois à la nostalgie et aux stéréotypes masculins, que le modèle occidental de la guerre a vécu, il pense peu les transformations des armées, si ce n'est en esquissant, par exemple, un parallèle entre mise en place d'armées de volontaires et féminisation. La lecture achevée, les effets de cette dernière restent d'ailleurs difficilement évaluable en termes de fonctionnement, d'efficacité ou d'identification aux armées.

C'est que, malgré un souci de précision, les objectifs polémiques de l'ouvrage et la tendance à faire du militaire le facteur explicatif unique limitent souvent la portée de la démonstration, au même titre que certains faits, que l'on songe aux femmes kamikazes palestiniennes, apparus, il est vrai, après la rédaction de l'ouvrage.

On regrettera également que l'impact de la technologie sur la division sexuelle du travail, observé dans d'autres domaines, n'ait pas fait l'objet d'une réflexion particulière et que, malgré certains parallèles établis avec d'autres professions, l'entrée dans les armées ne soit pas rapportée à la diversité des revendications féministes, à leurs objectifs et à leurs rythmes propres. Mais ces limites, comme les mérites de cette réflexion souvent originale, toujours surprenante et fondée sur une connaissance encyclopédique montrent tout l'intérêt de considérer le sujet militaire comme révélateur et analyseur de transformations plus profondes et extérieures à lui.

VINCENT PORTERET

Laboratoire Georges Friedmann
Université Paris I Panthéon-Sorbonne, France

Repenser la sécurité. Nouvelles menaces, nouvelles politiques.

DAVID, Charles-Philippe et la CHAIRE
RAOUL-DANDURAND. Coll. *Points chauds*,
Québec, Éditions Fidès, 2002, 316 p.

Produit de la collection « Points chauds » qui propose des études sur les enjeux politiques, économiques et diplomatiques du monde actuel, la thématique choisie ici est porteuse de multiples interrogations puisqu'elle aborde les effets du 11 septembre 2001 avec le recul d'une seule année. Cet ouvrage fait le bilan des terribles

événements terroristes et des nouveaux enjeux sécuritaires tant du point de vue international que nord-américain au travers d'analyses thématiques posées par des chercheurs associés à la chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM. Toujours inégal dès qu'il s'agit d'un ouvrage collectif, chacun des chapitres apporte bon nombre d'éléments factuels et analytiques avec le recul nécessaire, faisant de cet ouvrage facile à manipuler un outil intéressant pour l'honnête homme.

Les auteurs nous entraînent dans le dédale complexe d'un sujet qui l'est tout autant. De toute évidence, nous vivons une métamorphose graduelle de la sécurité internationale par l'avènement des guerres de 4^e génération dont le terrorisme qui utilise des moyens non conventionnels – les armes de perturbation massive – en se nourrissant d'une idéologie transnationale et nihiliste. Pour David, le non-ralliement d'États musulmans à Ben Laden et l'intervention américaine en Afghanistan n'ont pu encore résoudre le double jeu saoudien et l'imprévisibilité de la politique de Washington, mais cela engage déjà le Canada – par l'effet du *homeland* – à s'inscrire dans une sorte « d'Alena militaire intégrée ». Après avoir montré les répercussions géopolitiques de la guerre en Afghanistan avec une nouvelle présence américaine en Asie centrale, un encerclement de l'Iran et un réchauffement diplomatique et militaire américano-indien (Lasserre), un autre chapitre (Cossette-Trudel et Aoun) traite du terrorisme religieux en analysant le « djihadisme » et leurs organisations, qui pourraient être « neutralisées » qu'après adoption d'une diplomatie plus volontariste et après le règlement du conflit israélo-palestinien.

Jean-François Rioux nous présente une synthèse des problèmes de perception des armes de destruction massive et les éléments de pondération à nécessairement y associer. Le chapitre qui suit (Racicot) a pour originalité d'analyser les liens doctrinaux et technologiques entre les guerres de quatrième génération et la lutte anti-terroriste, en passant par un examen critique de la Révolution des Affaires militaires aux États-Unis. Sébastien Barthe examine la question des systèmes antimissiles en présentant l'histoire des programmes NMD et BMD américains, avec la question de l'abrogation du traité ABM et l'examen critique de ces systèmes face au terrorisme subi en septembre 2001.

Le chapitre 7 de Gagnon et Racicot traite de l'avenir de la puissance militaire américaine considérée aujourd'hui comme « la plus performante de l'histoire » et qui fut fortement stimulée par le 11 septembre. Les auteurs nous y présentent de manière remarquable de concision les objectifs du QDR 2001, la révision de la posture nucléaire américaine de 2002, les nouvelles structures de commandement et la nouvelle géostratégie américaine en Asie.

Quant à la sanctuarisation du territoire national américain (Grondin et Gagnon), elle est abordée comme une nouvelle architecture « pluricéphale » associant opérations préventives et opérations réactives, avec les nouveaux supports civils, la RAM, le contre-terrorisme. Très riche, ce chapitre présente les obstacles bureaucratiques à la sanctuarisation du territoire national américain et démontre les limites d'une sécurité absolue du territoire national. L'insistance va également à la vulnérabilité des systèmes technologiques et

économiques des sociétés modernes au terrorisme. David Grondin traite dans le chapitre 9 d'une possible intégration militaire nord-américaine, soutenant qu'après l'économie, « la sécurité semble être en passe de devenir le moteur de l'intégration nord-américaine » entre le Canada et les États-Unis. Le 11 septembre a bien vu le rapprochement bilatéral et une volonté d'améliorer la sécurité des frontières communes (frontière intelligente). Toute la difficulté pour le Canada sera de maîtriser une dialectique associant l'internationalisme national et la sécurité humaine dans l'esprit de Lloyd Axworthy et le continentalisme nord-américain, sans exclure l'un au profit de l'autre. Pour l'auteur, la création d'une sécurité intégrale nord-américaine ne peut en tout cas pas aboutir à une politique étrangère à rabais et trop alignée sur Washington, même si nous ne pouvons ignorer la communauté de valeurs et d'intérêts propres à la zone nord-américaine, ni snober les menaces réelles. Hassan-Yari en profite de son côté pour développer les perspectives de changement pour la défense du Canada à partir de l'examen successif des activités des forces armées nationales, des nouvelles lois législatives relatives à la protection civile et à la lutte anti-terrorisme et enfin des budgets liés à la sécurité après les événements américains du 11 septembre. Et de poser certaines questions sur l'influence de ce « cataclysme » sur le Livre blanc canadien, le NMD américain, le NORAD, la diplomatie de défense et le renseignement.

Les trois derniers chapitres traitent de la sécurité économique (Turcotte), de la guerre contre l'argent sale et le blanchiment (Arès) et des défis de la sécurité publique (Belleau) où ce dernier

explique les mesures qui furent prises après l'attentat de 1993, expliquant en partie le nombre « moins élevé qu'estimé » de victimes le 11 septembre 2001, avant de nous présenter succinctement les dispositifs de sécurité civile américains, canadiens et québécois ainsi que les lacunes en matière de renseignement et de surveillance antiterroriste.

Riches d'informations que peu d'Européens connaissent au sujet de thèmes proprement nord-américains, très utile pour appréhender les analyses canadiennes des événements du 11 septembre 2001, cet ouvrage, dont chaque chapitre se termine par une petite bibliographie thématique et quelques adresses de sites internet associés, est l'illustration parfaite de ce que doit être un ouvrage clair, nuancé et précis écrit par des académiques et des chercheurs à destination d'un public large.

André DUMOULIN

École royale militaire, Bruxelles, Belgique

Alliance Politics, Kosovo, and Nato's War. Allied Force or Forces Allies ?

MARTIN, Pierre et Mark R. BRAWLEY (dir.).
New York, Palgrave, 2001, 246 p.

L'OTAN a occupé pendant 50 ans une place centrale dans les relations transatlantiques. La guerre en Irak pose plus que jamais la question de son avenir. Créée du temps de la guerre froide pour faire face à la menace soviétique, cette alliance de défense a vu une première fois son avenir remis en cause au moment de la chute du mur de Berlin puisque la disparition de la menace soviétique faisait disparaître sa fonction première. Puis l'adoption d'un nouveau concept stratégique pour l'OTAN à l'occasion du 50^e anniversaire de la signature